

ESSEY PREP FOR IELTS DOSSIER



Ce roman de Jean-François Galletout interroge la passion amoureuse et la sexualité face à l'épreuve du temps et de l'âge. À travers le périple d'un écrivain soudain ébranlé par sa rencontre avec une femme, l'auteur explore les élans du désir, ses métamorphoses et ses limites.

Le récit se construit autour d'un road trip estival, de Toulouse à la Provence en passant par Biarritz et l'Espagne, où Paul, romancier, et Dora, professeure fraîchement agrégée – cherchent une autre façon d'aimer. Influencé par l'univers de Romain Gary, le roman interroge la possibilité de l'« amour fou » dans une relation marquée par l'impuissance masculine.

Jean-François Galletout propose une écriture qui oscille entre lucidité et sensualité, dressant le portrait d'une passion obsessionnelle – une invitation à repenser la virilité, l'amour et l'attachement lorsque le corps n'obéit plus. Au fil de ce roman, le voyage devient la métaphore de la recherche de sens et de chaleur humaine, rendant « Impuissances » à la fois intime et universel.

Quelle histoire d'amour vous a le plus bouleversé·e par sa sincérité ?

Sortie le 28 août chez @planbeditions !

#roman #amour #obsession #voyage #lecture #litteraturecontemporaine #instalecture #chroniquelitteraire #booksbooksbooks #bookreport #bookreader #bookreview #bookaddict #booklover

@teaa_and_book

EN CE MOMENT :

LES SORTIES DE LA RENTRÉE LITTÉRAIRE

PRIX DU ROMAN FNAC : MÉTIER ? DÉFRICHEUR

LE MYSTERY COSY, OU LE

LIVRES ▾

PRIX LITTÉRAIRES

MÉTIERS ▾

À LA LOUPE ▾

NUMÉRIQUE ▾

PODCASTS ▾

PATRIMOINE ▾

SORTIR ▾

Impuissances

Jean-François Galletout

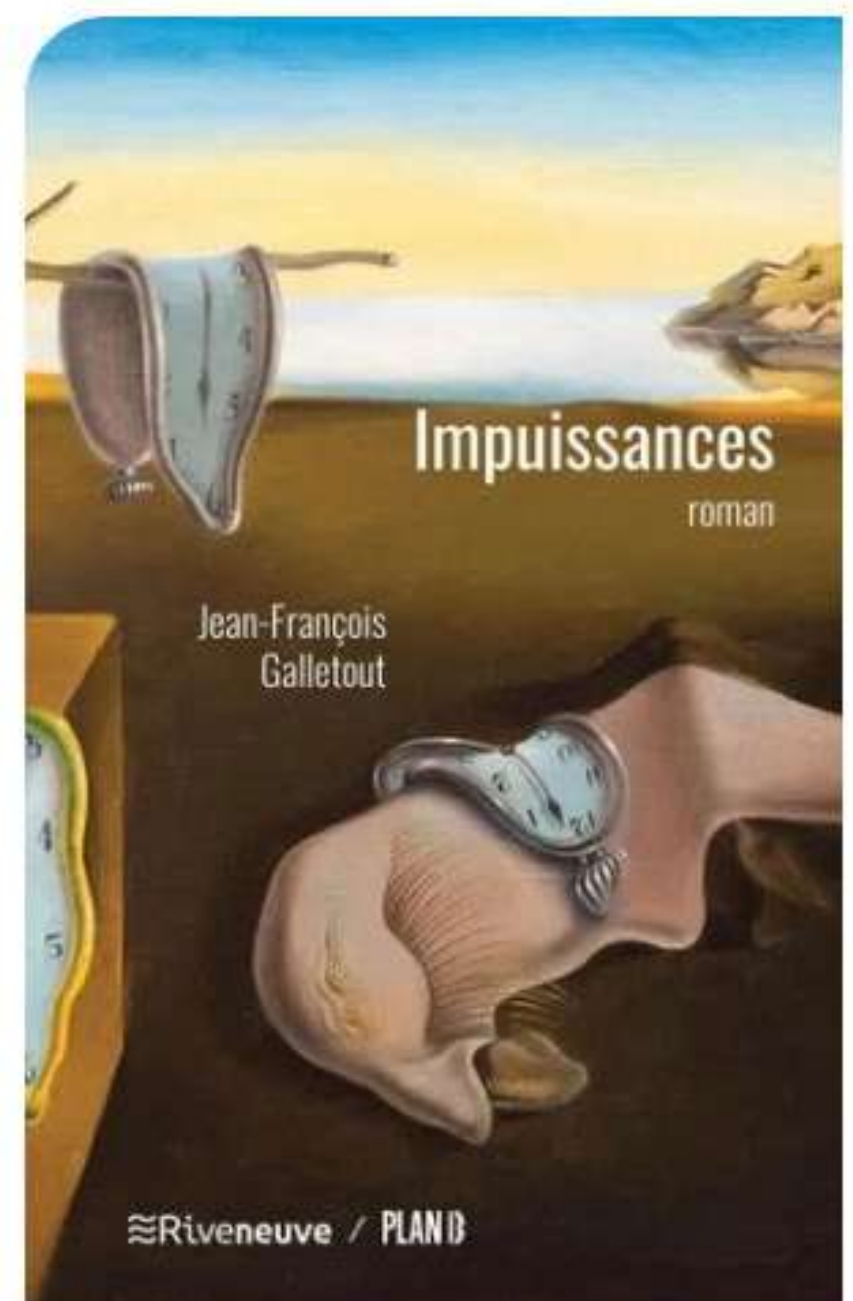
« Un road-trip amoureux qui débute dans le Sud-Ouest (Albi, Toulouse, Biarritz), traverse la Méditerranée jusqu'aux Balkans, révélant un explorateur vieillissant en quête d'une forme d'amour autre que physique. »

« Le roman est ainsi un éloge de la vulnérabilité, une œuvre où s'entrelacent chagrin, désir, pudeur et espérance — un chant tendre et sincère contre l'hégémonie du corps en tant que garant du désir. »

« Le style est à la fois précis et introspectif, alliant réflexions intimes et narration fluide. Jean-François Galletout offre une écriture vive, où se mêlent humour, lucidité et émotion, qui fait sens dans un paysage littéraire souvent peu disposé à envisager la sexualité masculine vieillissante comme sujet central. »

Nicolas Gary

#ROMAN FRANCOPHONE



CHRONIQUE



Jean-François Galletout propose une écriture qui oscille entre lucidité et sensualité, dressant le portrait d'une passion obsessionnelle – une invitation à repenser la virilité, l'amour et l'attachement lorsque le corps n'obéit plus. Au fil de ce roman, le voyage devient la métaphore de la recherche de sens et de chaleur humaine, rendant « Impuissances » à la fois intime et universel.

teaa_and_book

Baz'art

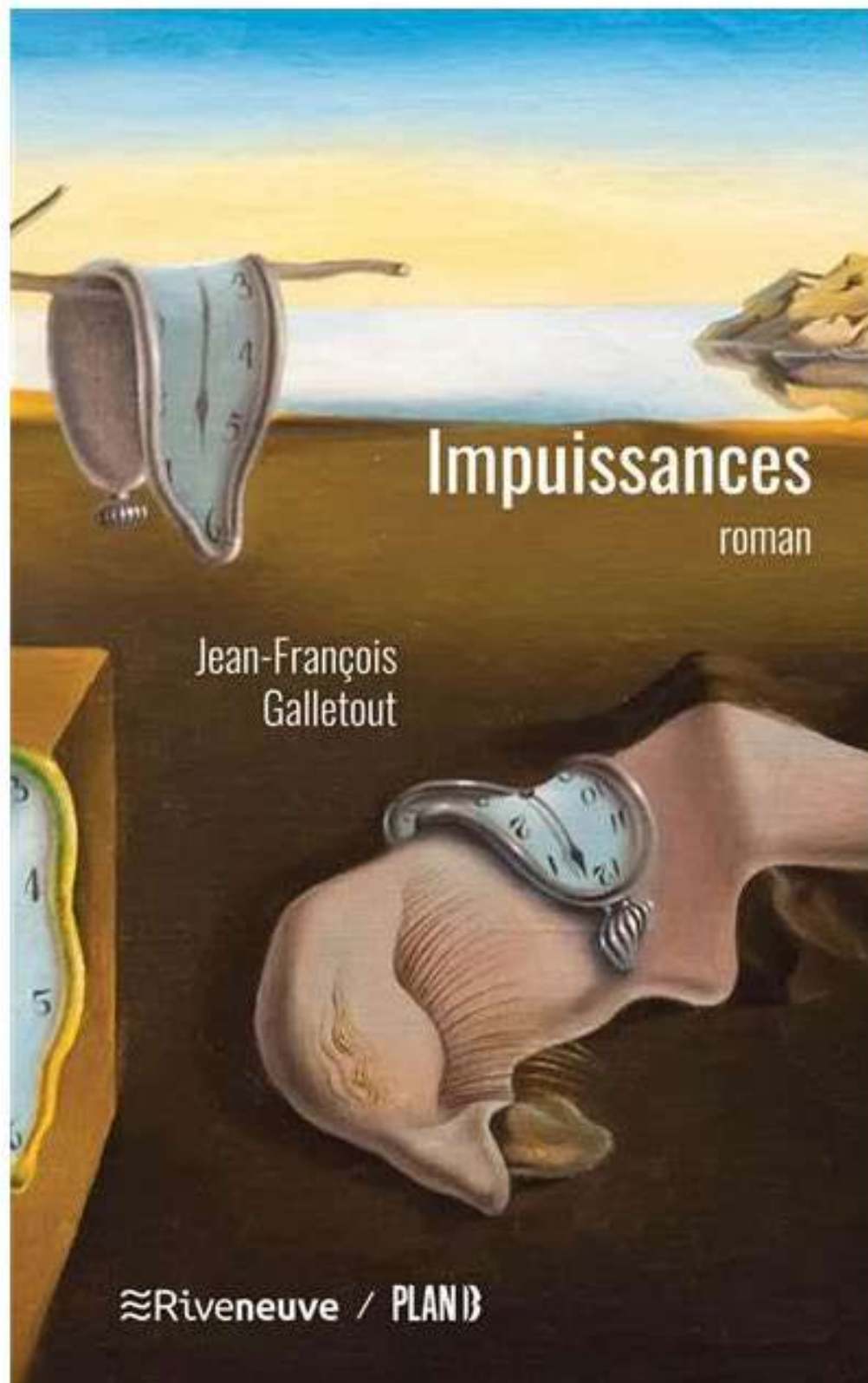
Le webzine 100% culture

[Cinéma ▾](#)[Interview](#)[Festival \(cinéma, musique... ▾](#)[Spectacle vivant ▾](#)[On joue \(jeu de société-Co...](#)[Lectures en tous genres ▾](#)[Musique \(disque, concert\) ▾](#)

[BAZ'ART : DES FILMS, DES LIVRES...](#) > [LECTURES](#) > **RENTÉE LITTÉRAIRE 2025 : IMPUISSANCES ; JEAN-FRANCOIS GALLETOU**

28 août 2025

RENTÉE LITTÉRAIRE 2025 : IMPUISSANCES ; JEAN-FRANCOIS GALLETOU



Qui sommes-nous ?



Webzine créée en 2010, composée d'une dizaine de rédacteurs qui partagent la même envie : transmettre notre passion de la culture sous toutes ses formes : critiques cinéma, littérature, théâtre, concert, expositions, musique, interviews, spectacles....

[Flux RSS](#)[Suivre @blog_bazart](#)

RECHERCHER SUR LE SITE

[Recherche](#)

Visiteurs

Depuis la création

7 980 569

[Le Festival international du film de](#)

Chroniques d'une humanité en voie de disparition

par [Sonia Dayan-Herzbrun](#) | 1 juillet 2025 | 7 mn | Numéro 224

À quoi bon écrire ? L'abondance des livres publiés à la hâte, depuis que la petite enclave palestinienne de Gaza subit jour après jour une guerre génocidaire, avec à l'horizon, tout comme en Cisjordanie, un nettoyage ethnique, c'est-à-dire le remplacement d'une population par une autre, nous confronte à une évidence douloureuse : l'impuissance des mots à infléchir une politique dictée par les intérêts des marchands d'armes boostées à l'intelligence artificielle. Autrices et auteurs tiennent cependant, qui à témoigner, qui à expliciter, alors que « *les ennemis de l'humanité ont rapidement gagné en puissance* », comme l'écrivait jadis Elias Canetti dans *La conscience des mots*.



Rami Abou Jamous | *Gaza, Vie. L'histoire d'un père et de son fils*. Stock, 196 p., 19,50 €

Malika Berak | *Gaza, un corps. Tract poétique*. Plan B, 60 p., 10 €

Véronique Bontemps et Stéphanie Latte Abdallah (dir.) | *Gaza, une guerre coloniale*. Actes Sud, 320 p., 23 €

Jean-Pierre Fillu | *Un historien à Gaza*. Les Arènes, 204 p., 19 €

Le plus émouvant de ces livres est sans doute le court recueil de poèmes écrits par une ancienne diplomate, Malika Berak, qui fut conseillère culturelle auprès du consulat général de France à Jérusalem. À la différence de l'ambassade, située à Tel Aviv, le consulat général est en charge des rapports avec les territoires palestiniens occupés en 1967, qu'elle a vus comme des paysages « *de douces collines plantées d'oliviers frémissants, des amandiers en fleurs immaculées à l'orée du printemps* ». Les oliviers ont été arrachés et les fleurs d'amandier piétinées. Malika Berak a aimé ces paysages, et aussi les dunes de Gaza où « *tout au long de la grève les oyats balancent leur chevelure* ». Mais « *un jour ils surgissent de toutes parts lourdement armés* », « *la tornade de la guerre monte jusqu'au ciel avec la fureur de tout anéantir* », « *des milliers d'enfants tombent comme des fleurs fauchées* ». Un ministre a décrété que les habitants de Gaza étaient des animaux. Malika Berak rend hommage « *aux héros silencieux, à ceux dont le cœur bat, aux vivants de la terre, à tous les animaux* ». À ceux qui, pour citer encore Canetti, ont résisté et résistent « à notre époque

Un tract poétique pour dire la souffrance d'un peuple et la destruction d'une terre. Un recueil sensible de Malika Berak.

CULTURE ET SAVOIR

🕒 2min

Publié le 26 mars 2025



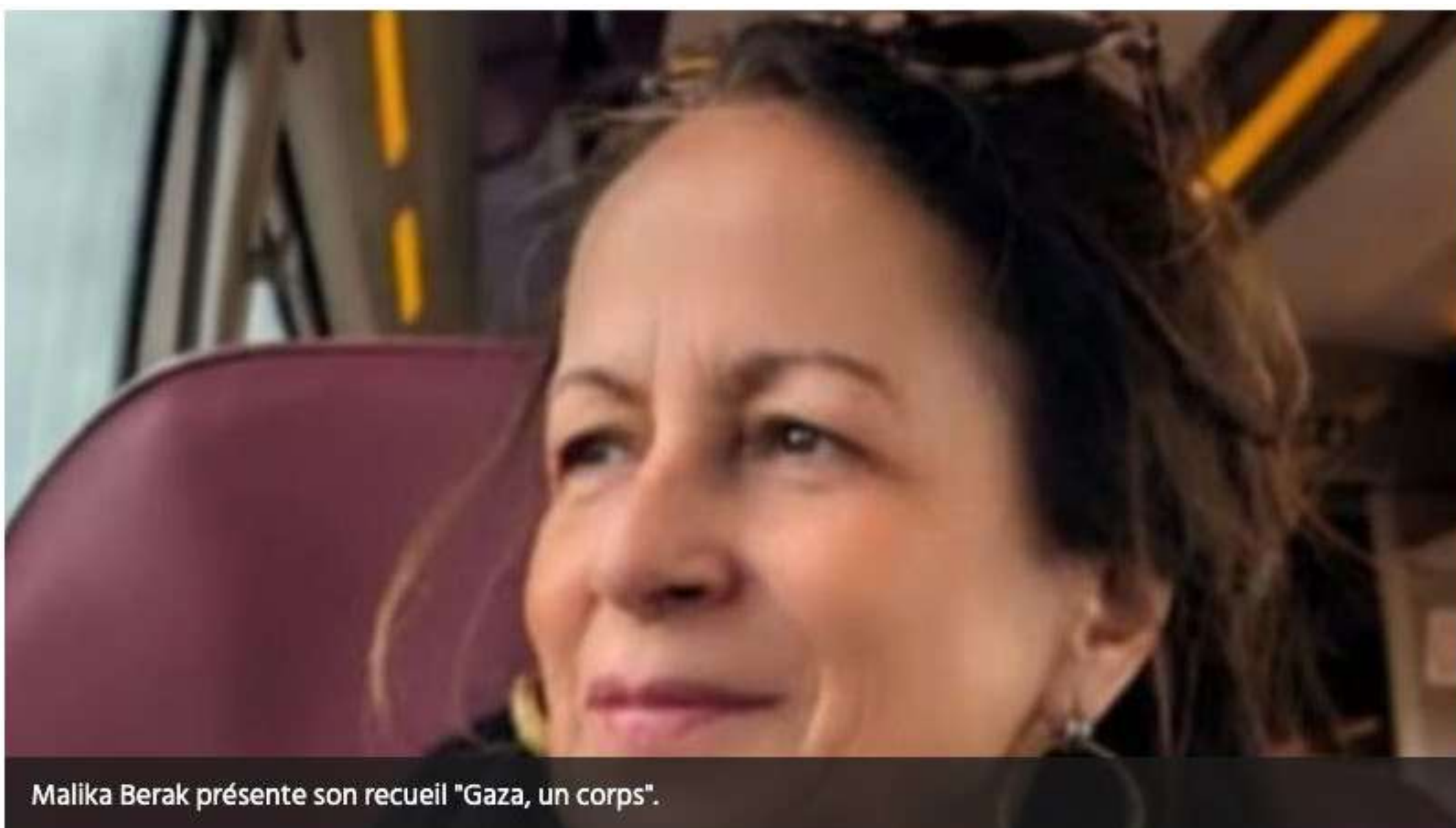
Pierre Barbancey



La colère a saisi Malika Berak, qui a décidé de réaliser un « tract poétique » dont le titre dit, seul, l'ambition : Gaza, un corps.
© istock

Malika Berak, conseillère culturelle auprès du consulat général de France à Jérusalem pendant plusieurs années, a connu et aimé la Palestine, la Cisjordanie et la bande de Gaza. De cette dernière, elle dit : *« M'avaient profondément émue et séduite sa vitalité, la confiance en l'avenir maintes fois réaffirmée de sa population, la beauté enfouie sous les dunes de ce bout de Palestine, révélée par des fouilles archéologiques, et son rivage magnifique bordé de longues plages blanches. »* Que reste-t-il de tout cela après dix-huit mois d'une guerre terrible qui a détruit 85 % des infrastructures et jeté à la rue les 2,4 millions de Palestiniens forcés de fuir ?

La colère a saisi Malika Berak, qui a décidé de réaliser un « tract poétique » dont le titre dit, seul, l'ambition : *Gaza, un corps*. Des mots pour clamer la vie. *« Un corps/celui de leur désir et de leur tendresse »* et pourtant *« le corps de Gaza/que chacun veut faire sien/un corps à prendre »*. Cette terre de Palestine où *« des milliers d'enfants tombent comme des fleurs fauchées »*.



Malika Berak présente son recueil "Gaza, un corps".



[Livres - Bandes dessinées, Port-Vendres](#)

Publié le 02/04/2025 à 19:35

Correspondant



[Écouter cet article](#) ⓘ



00:00 / 01:08

Powered by ETX Majelan

Vendredi 4 avril à 18 h, la librairie OxyMORE organise une soirée poétique et musicale avec la poétesse Malika Berak, autour de son nouveau recueil *Gaza, un corps* (éd. Plan B). Malika Berak a publié deux recueils de poésie. Au cours de sa carrière diplomatique elle a occupé notamment les fonctions de conseillère culturelle auprès du Consulat général de France à Jérusalem et d'ambassadrice à Bahreïn, au Sultanat d'Oman et en Tanzanie. *"J'ai souhaité témoigner poétiquement de mon amour pour Gaza, explique-t-elle, que j'ai connue autrefois. Cette ville m'avait profondément émue et séduite de par sa vitalité, la confiance en l'avenir maintes fois réaffirmée de sa population, la beauté enfouie sous les dunes de ce bout de Palestine, révélée par des fouilles archéologiques et son rivage magnifique bordé de longues plages blanches. Tout cela m'était resté dans le cœur et j'ai tenté, à travers les poèmes de Gaza, un corps, de me souvenir de ce temps où il m'avait été donné de fréquenter Gaza, tout en partageant aujourd'hui le chagrin des Palestiniens".*

Une soirée ponctuée de lectures par Malika Berak et accompagnée par le musicien Gérard Meloux.



Diplomate et poétesse : Malika Berak. Photo Éditions Plan B

[f](#) [X](#) [in](#) [✉](#)

Livres et dedicaces, Moissac

Publié le 23/03/2025 à 05:13

Correspondant de la rédaction du Tarn-et-Garonne

Ce mercredi 26 mars à la librairie flottante l'Ancrier sur le port de Moissac, c'est à une rencontre rare et précieuse que nous sommes conviés. À partir de 17 heures, et dans le cadre du Printemps des poètes qui s'est ouvert à l'échelle nationale à la mi-mars, la librairie moissagaise accueillera un personnage atypique qui, de par son chemin de vie, transcende les frontières physiques et intellectuelles. Malika Berak est angevine, née en 1954 d'un père kabyle et d'une mère métropolitaine.

Un parcours inspirant

Elle suivra de brillantes études, deviendra ambassadrice pour la France au Moyen-Orient et en Afrique, ce qui accentuera ce cosmopolitisme que déjà lui conféraient ses propres racines. Le Moyen-Orient, creuset de la civilisation, mais également, malgré les déchirements géopolitiques, culturels et ethniques, carrefour de toutes les cultures, devient la source d'inspiration de Malika, qui désormais trace le chemin de sa plume. Car Malika écrit, au délicat tempo de la poésie. Ces précédents recueils

Née à Angers, Malika Berak a été ambassadrice au Moyen-Orient et en Afrique. Son passage à Jérusalem l'a beaucoup marqué. Elle publie un recueil de poésie sur la guerre à Gaza.

À 70 ans, l'ancienne ambassadrice revient régulièrement dans la ville qui l'a vue grandir. Défenseuse de la justice internationale, elle préside une plateforme réunissant plusieurs associations du pourtour méditerranéen qui œuvrent pour les femmes et la paix dans la région. Elle se souvient de l'engagement de sa mère : « Elle a longtemps milité à France Palestine Solidarité 49 ». C'est même elle qui l'a poussée vers des études de langues : « Avec ton prénom, il faut que tu apprennes d'autres langues », lui dit-elle au milieu des années 70.

École Condorcet, lycée Joachim-du-Bellay à Angers

Malika Berak est née en 1954 d'une mère française et d'un père d'origine kabyle : « Il a débarqué en France au début des années quarante. Il était alors sujet français », puis « il est devenu palestinien de la population indigène de l'Algérie ». Il est arrivé en Angers, est tombé amoureux de la région puis de sa mère. Il a fait toute sa carrière à l'école des Arts et métiers comme technicien ». Installé rue Elbié, le couple a eu sa fille unique à l'école Condorcet : « J'ai de très bons souvenirs de cette période » puis ce sera le lycée Joachim-du-Bellay : « Je voulais faire des études littéraires. Ma mère m'a donné l'idée d'acquiescer une autre culture. J'étais attirée vers l'arabe et suis entrée à l'École nationale des langues orientales vivantes (actuel Institut national des langues et civilisations orientales). Les langues ne lui suffisaient pas : « J'avais envie de découvrir autre chose. J'ai fait des études de lettres et je suis entrée à Sciences Po Paris pour quatre ans ». Lors de son cursus, elle obtient une bourse pour étudier l'arabe un an à Damas. En revenant en France, elle décide de passer plusieurs concours dont celui des Affaires étrangères. Les femmes sont peu nombreuses dans le corps diplomatique d'alors.

Numéro 3 de l'ambassade de France à Damas

Le gouvernement de l'époque veut ouvrir ses ministères à la diversité. Brillante étudiante, Malika entre parfaitement dans ces critères. Elle retourne en Syrie pour son premier poste en 1985 : « Cela m'a beaucoup plu. J'ai pu approfondir mes connaissances, connaître la culture arabe, l'histoire, la diplomatie de ce pays ». Premier secrétaire de l'ambassade de France à Damas (« le n° 3 »), elle travaille avec la presse syrienne, noue des relations avec les personnalités du pays : « J'ai développé de nombreuses amitiés avec des artistes, des intellectuels. La Syrie est très riche culturellement mais aussi très compliquée. C'était le règne du père de Bachar el-Assad, Hafez ». De retour à Paris à la fin des années 80, elle devient chef de cabinet de l'Institut du monde arabe alors dirigé par Edgard Pisani avant de repartir pour le Caire, « passage important pour tout arabophile ». 1999 est un tournant pour la quadragénaire : « J'ai demandé un poste de conseiller coopération et culture à



Angers, mardi 4 mars 2025. Ancienne ambassadrice, née à Angers, Malika Berak a présenté son recueil sur Gaza devant les militants de France-Palestine solidarité 49.

Jérusalem. Je suis arrivée quelques semaines avant l'assassinat d'Yitzhak Rabin (premier ministre d'Israël signataire des accords d'Oslo pour la paix avec les Palestiniens). Je suis repartie juste avant la 2^e intifada et la fin des espoirs pour un État palestinien ».

Elle a changé le destin d'un musicien palestinien

Elle voyage beaucoup en territoire palestinien pendant ces cinq années, multipliant les projets. C'est lors d'une visite au conservatoire de musique de Ramallah que naît l'idée de proposer un partenariat avec une école de musique française : « J'étais à Angers, j'ai invité le directeur du conservatoire d'alors pour un voyage en Israël. De lui a présenté deux élèves palestiniens brillants dont un certain Khaled Aburadwan ! ». Immortalisé à 8 ans, une pierre à la main, par un photographe lors de la première intifada, Khaled a trouvé dans le violon un refuge à la violence et la misère. Malika Berak lui per-

met d'être accueilli à Angers pour poursuivre ses études musicales. C'est durant cette période qu'il fonde l'association Al Kamandjati qui dispense des cours de musique dans les territoires occupés et les camps de réfugiés. Présent lors de la lecture des poèmes de Malika, le musicien se souvient très bien de sa rencontre avec Malika. Elle a changé son destin. Elle-même a fortement été marquée par ces cinq ans à Jérusalem. La suite de sa carrière la fera énormément voyager de la Russie à la Chine en passant par l'Afrique. Elle obtient son premier poste d'ambassadrice en 2004 à Bahreïn puis au sultanat d'Oman, « une splendeur ». De retour à Paris, elle continuera de travailler sur les questions méditerranéennes jusqu'à la fin de sa carrière. Il y a trois ans : « Ça a été une expérience inégalable que m'a offert le ministère des Affaires étrangères », reconnaît-elle.

Marie-Jeanne LEROUX

À SAVOIR
Un recueil pour témoigner poétiquement

Diplomate poétesse, Malika Berak publie son troisième recueil de poésie. L'ancienne ambassadrice était invitée de France Palestine Solidarité 49, mardi 4 mars, pour présenter son livre en avant-première à Angers. « J'ai souhaité simplement, pour ma part, témoigner poétiquement de mon amour pour Gaza, que j'ai connue autrefois. [...] Que pouvais-je en ces jours de tempête et de malheur, leur offrir d'autre que cette émotion qui me traverse, alors que je vis à distance la tragédie qu'ils connaissent, en proie aux bombardements aériens, à la famine et à l'incertitude des fende-

ments ? Gaza, un corps, parce qu'il s'agit d'un corps vivant en souffrance et qu'il faut entendre la détresse ». Dans la préface de son tract poétique, Malika Berak explique comment elle est venue à évoquer le drame des Gazaouis. Les 14 textes qui le composent ont été écrits entre mars et mai 2024 et janvier 2025 sauf Palestineade (2022). Ils ont la puissance du malheur et la beauté de l'indignation soulevés par ce que vit cette longue bande de terre méditerranéenne. L'éditeur Plon B a imprimé 600 exemplaires du recueil « Gaza, un corps ».

À SAVOIR

Le pôle de compétitivité SaEa, qui regroupe en Pays de la Loire, Centre-Val de Loire et Nouvelle-Aquitaine, lance son appel à projets « Pitch for development » destiné à déceler des innovations dans le domaine de la transition énergétique. Les start-up et les PME innovantes du secteur des énergies renouvelables ou de la décarbonation sont invitées à candidater jusqu'au 30 avril sur www.saea.fr. Les candidats sélectionnés présenteront leur projet au jury le 24 juin lors de la finale, à Tours. Les lauréats bénéficieront d'un programme d'accompagnement dédié et d'une dotation financière.

QUIZ

Jouez avec l'actu

Avez-vous bien suivi l'actualité locale du 28 février au 7 mars 2025 ? Pour le savoir, Le Courrier de l'Ouest vous propose chaque dimanche de revoir les temps forts de la semaine écoulée grâce à un quiz.

1. Quel est le nom de la nouvelle série de TF1 tournée en partie à Beaupréau ?

- a) Joseph
- b) Albert
- c) Lucien
- d) Jean

2. Comment Christelle Morange est-elle appelée par certains médias ?

- a) Olympe de Gouges
- b) Simone Weil
- c) Eva Perón
- d) Margaret Thatcher

3. Que faisait cette Deux-Sévière avant de venir en aide aux personnes en burn-out ?

- a) Elle était gendarme
- b) Elle était commerçante
- c) Elle était statisticienne dans une mutuelle
- d) Elle était salariée dans une médiathèque

4. Quel grand patron français est venu en visite dans les Mauges ?

- a) Bernard Arnault
- b) Michel-Edouard Leclerc
- c) François-Henri Pinault
- d) Bernard Charles

5. Comment s'appelle le restaurant d'Angers récompensé par la dotation Jeunes Talents Gault et Millau 2025 ?

- a) L'Ancestral
- b) L'Ancien
- c) Le Vieux
- d) Le Plonnier

Les bonnes réponses : 1a ; 2d ; 3c ; 4b ; 5a

Libraire en Croatie

Patrick Besson

Vingt-cinq ans que la guerre civile en Yougoslavie a pris fin. Beaucoup de guerriers sont morts et bientôt ils le seront tous. Dans l'île de Korcula, qui a été longtemps yougoslave avant de devenir croate, un Français à la retraite a ouvert une librairie internationale. C'est une de ces modestes aventures qui font le charme de l'existence, qu'on les vive ou qu'on y assiste. Korcula est, comme ses voisines de Hvar ou de Brac, un petit paradis balnéaire où se précipitent, chaque été, des lecteurs allemands, anglais, italiens et français. Dans la librairie de Joseph Le Corre, ils trouvent ce qu'ils cherchent : des textes à manger. Ne dit-on pas qu'on a dévoré un livre ? La boutique s'appelle Kutak Knjiga : le coin des livres. Dans un entretien avec Didier Blain, que l'éditeur (Plan B) qualifie de « *journaliste honoraire* », Le Corre raconte sa belle histoire. Je cherche dans mon Littré de 1964 la signification du mot « honoraire » : « *Qui, après avoir exercé longtemps une charge, en conserve le titre et les prérogatives honorifiques.* » Quelles sont les prérogatives honorifiques des journalistes ? Question pour l'examen de sortie du CFJ.

L'histoire de Le Corre commence en Bretagne, où il est né, et aurait dû se terminer à la CFDT, où il a achevé sa carrière de syndicaliste, s'il n'y avait eu l'apparition, dans cette vie bien rangée comme une bibliothèque, d'une île jolie comme une femme. Le Breton avait trouvé une Bretagne avec moins de pluie et plus de soleil. Auparavant,

on l'aperçoit parmi des autonomistes bretons. Avant le croate, il a appris le turc. C'est un homme qui aime voyager dans les mots, surtout quand ils sont étrangers. Il découvre la Yougoslavie en 1980, à la mort de Tito. Il s'insurge quand on lui demande s'il est tombé amoureux de la Croatie : « *Je n'aime pas cette expression. C'est niais et réducteur. Je me suis trouvé un centre d'intérêt dans un cadre que j'aime.* » Peut-être pas d'amour, mais ses préliminaires : « *Tous les jours un train partant pour Belgrade en passant par Lausanne, Venise, Trieste, Ljubljana, Zagreb. Ce train était une survivance de l'Orient-Express.* » Je l'ai pris moi aussi au milieu des années 1970. Le train : cette civilisation. Remplacé aujourd'hui par le bus escargot et l'avion pollueur.

À la descente du ferry, les voyageurs exténués tombent sur une nuée de petits hôteliers et propriétaires qui leur proposent des chambres à bas prix : c'est là que Le Corre vient faire de la publicité pour sa librairie, s'attirant parfois des remarques décourageantes : « *Des livres, des livres ! Plus besoin de livres, on a la télévision et Internet.* » Le Breton songe à s'agrandir sous le soleil croate : « *Avoir une vraie librairie internationale implique*

sans doute d'avoir une boutique à Zagreb. » Rendre visite cet été à cet aventurier des mots qui sourit sous sa moustache de corsaire. Ses conseils de lecture croate : Ivana Bodrozic, Renato Baretic, Zoran Ferlic. Tous les auteurs connus qu'on ne connaîtra jamais, à moins d'un petit détour par la mer Adriatique.



Joseph Le Corre, à Korcula.

Le Breton avait trouvé une Bretagne avec moins de pluie et plus de soleil.

Joseph Le Corre, un libraire français au cœur de la Dalmatie

Hocine Bouhadjera

Sur l'île croate de Korčula, Joseph Le Corre, un Français retraité à la moustache saillante, a transformé son amour pour les livres en une librairie internationale. Depuis dix ans, Kutak Knjiga (Le Coin des Livres) attire des lecteurs de tous horizons. À l'occasion de cet anniversaire, il partage avec nous son parcours atypique, et les motivations qui l'ont conduit à créer un havre littéraire dans ce coin enchanteur de la Méditerranée.

L'île de Korčula, à quelques encablures du continent, n'en n'est pas moins éloignée des grandes villes environnantes, placée face à une longue péninsule qu'il faut contourner. Elle offre une vue typiquement méditerranéenne, adriatique, où les montagnes plongent directement dans la mer, de quoi couper le souffle...

Les ruelles pavées de sa cité médiévale, sentinelle à l'entrée du sud de la Dalmatie, rappellent aux siècles de domination vénitienne.

Près de 15.000 résidents permanents, et jusqu'à 100.000 touristes qui s'y rendent chaque année, l'île de Korčula, c'est aussi une ancienne terre de vignes, d'oliviers et de charpentiers. Une culture profondément marquée par des siècles d'émigration aussi, notamment durant la crise du phylloxéra au XIXe et au début du XXe siècles. Le tourisme a repeuplé le coin d'Ex-Yougoslavie, en absorbant presque toutes les autres activités. Pour sortir de la présence écrasante des cafés, Joseph Le Corre a créé la seule librairie de l'île. Plus, de toutes les îles de la Croatie, et la seule librairie internationale de tout le pays.

Kutak Knjiga est située sur la rue principale, hors de la vieille ville néanmoins. Un endroit animé quelle que soit la saison, à proximité de la station de bus, des hôtels et autres commerces. Un espace réduit de 50m² - coût élevé de chaque mètre carré oblige -, mais qui suffit amplement aux besoins de l'enseigne aux 4000 titres disponibles, dont près d'un millier en français.



LECTURE

Joseph, un libraire en Croatie

L'ancien secrétaire général de notre Union régionale (1992-1998), Joseph Le Corre, sort un livre d'entretiens pour célébrer le dixième anniversaire de la création de la librairie internationale qu'il a créée sur l'île croate de Korčula.

Kutak Knjiga, «le coin des livres» en croate, seule librairie ouverte toute l'année à des dizaines de kilomètres à la ronde, propose des livres dans une douzaine de langues.

Cette aventure, Joseph Le Corre la raconte dans un livre d'entretiens avec Didier Blain, ancien journaliste à la Confédération, rencontré lors d'une mission de solidarité de la CFDT Île-de-France à destination des syndicats de Bosnie-Herzégovine. Il y décrit dans le détail ce parcours qui l'a conduit de son Finistère natal à la Croatie, sans oublier son long passage par la région parisienne et notamment son activité syndicale intense à la tête de l'UD de Paris puis de l'Union régionale et comme membre du Bureau national confédéral.

«Le défi est moteur, nous a-t-il confié. En créant la librairie, j'ai réfléchi de



la même manière que lorsque j'organisais, à l'UD de Paris, "la semaine du prêt-à-porter syndical" pour les travailleurs du Sentier en diffusant un tract en quatre langues.»

Ceux qui ont croisé Joseph reconnaîtront dans ce récit sa ténacité, sa constance et son pragmatisme. Les autres ne manqueront pas d'être intéressés par son parcours. Au moment où Joseph cherche à passer la main, «parce qu'il y a un temps pour tout», souhaitons-lui de trouver celui ou celle qui lui succédera et qu'il interpelle en conclusion.

«Et pourquoi pas vous ? Pourquoi pas toi, cher lecteur ? Toutes les idées pour l'avenir sont bonnes. Toutes celles qui impliquent un engagement dans la construction du futur ont de la valeur.»

Kutak Knjiga, un libraire français sur l'île de Korčula, Éditions Plan B, 2024.



Joseph Le Corre et Didier Blain dédicaceront leur livre lors du congrès de la CFDT Île-de-France à Dammarie-les-Lys (Seine-et-Marne) en juin 2025.

LE SAVIEZ-VOUS ?

À partir du 1^{er} janvier 2025, la mise en place d'une prime de partage de la valeur deviendra obligatoire dans les entreprises de 11 à 49 salariés qui n'avaient jusque-là aucune obligation légale en matière de participation des salariés aux résultats de l'entreprise. Une injustice enfin réparée ! Une condition toutefois : l'entreprise doit réaliser un bénéfice net fiscal positif au moins égal à 1 % de son chiffre d'affaires pendant trois années consécutives à partir de 2022.

Cette nouvelle obligation légale est la transposition de l'accord national interprofessionnel du 10 février 2023 négocié et signé par la CFDT.

Sur le terrain, il faudra bien sûr s'assurer que les sommes versées à ce titre ne se substituent pas aux salaires ou à leur augmentation.

Joseph Le Corre

Un engagement au-delà des frontières

« *Il n'y a pas qu'une vie dans la vie* », ce titre d'une émission de radio pourrait très bien convenir à notre série de portraits de militants, engagés durant leur vie active puis, sous une forme complètement différente, à l'âge de la retraite. Joseph Le Corre, militant syndical, passionné par la formation, s'est expatrié sur une île de Croatie pour créer une librairie internationale et proposer des livres à la population locale et aux touristes de passage.

Fil Bleu. La première partie de ton livre revient sur ton engagement politique et surtout syndical. Quels ont été les moments de ce parcours les plus importants pour toi ?

Joseph Le Corre. Ma première adhésion syndicale à la CFDT, spontanée, s'est faite dès mon retour du service national en 1973, lorsque j'ai commencé à travailler à l'abattoir de poulet de ma commune d'origine, à Briec.

Le premier moment important de mon parcours se situe clairement fin 80, début 81, au moment où je quitte la Bretagne, change de vie et viens à Paris. Je sais que « la révolution n'aura pas lieu » et c'est le moment où je parie sur le changement au quotidien plutôt que de promettre et d'attendre des lendemains qui chantent. Pour cela il n'y a que le syndicalisme CFDT, je réadhère début 81.

Mes responsabilités syndicales à temps plein commencent en 1984 à l'Union départementale de Paris. Un moment important pour un militant, tout aussi important le choix de la sortie, en 1998, de l'Union régionale ; il faut savoir arrêter et passer le relais.

Entre les deux, la fierté d'avoir contribué, avec d'autres, à maintenir le cap d'un syndicalisme qui essaie de réunir le plus grand nombre et remplit son objectif d'améliorer le quotidien en s'inscrivant dans une logique collective.

Le choix de t'installer en Croatie et notamment dans l'île de Korčula n'est pas dû au hasard ?

C'est bien le hasard qui m'a amené en Yougoslavie pour la première fois l'été 81. Ensuite c'est devenu une habitude de vacances. C'était aussi un loisir décalé, une rupture par rapport au quotidien, ne pas être joignable. Par principe j'ai toujours prévu de ne pas travailler un seul jour après mes 60 ans, mais d'avoir des formes différentes d'engagements. Et il doit aussi y avoir de l'espace pour

le plaisir. Pour Korčula (prononcer Kortchoula), avec le soleil, une île, beaucoup de visiteurs, les conditions pour un projet et des rencontres étaient donc réunies. Estelle a eu l'idée de la librairie.



Joseph Le Corre à l'entrée de la librairie Kutak Knjiga.

Ouvrir une librairie internationale sur une île est un sacré défi et la librairie Kutak Knjiga (le Coin des livres) existe depuis dix ans. Peux-tu dresser un bilan de cette aventure et des difficultés rencontrées ? La librairie est une activité culturelle propice à des rencontres. C'est aussi un service qui n'existait pas ici et un emploi local stable. Les objectifs sont atteints. Des difficultés de tout ordre, il y en a : problèmes administratifs, fidélisation d'une personne pour tenir la boutique. Vivre dans un pays qui n'est pas le sien et en maîtriser les codes ; trouver l'équilibre économique. Bref, que des soucis que rencontrent tous ceux qui font quelque chose ! Quand on n'a plus de soucis, on n'existe plus. L'important, c'est que la balance satisfactions/emmerdements penche du bon côté !

Comment vois-tu l'avenir de la librairie ?

Sans moi ! Le succès définitif serait que la librairie continue lorsque j'arrêterai et il est l'heure, je viens de fêter mes 70 ans. Quelle que soit la responsabilité que l'on exerce, il faut savoir passer la main à temps. Mais il ne suffit pas de le dire pour être prêt à lâcher le manche, il faut trouver l'oiseau rare ! D'où la conclusion du livre, à mon sens le seul possible :

« Pourquoi pas vous ? Pourquoi pas toi, cher lecteur ? Toutes les idées pour l'avenir sont bonnes. Toutes celles qui impliquent un engagement dans la construction du futur ont de la valeur. »

[Propos recueillis par Annie Kuhnmmunch]



Pour en savoir plus :

Kutak Knjiga, Un libraire français sur l'île de Korčula, entretiens avec Didier Blain, Plan B éditions, 2024, 100 pages, 14 euros.

Engagement

Briec-de-l'Odet

Librairie en Croatie, il dédicace demain



Il y a dix ans, Joseph Le Corre, qui a grandi dans la commune, a ouvert une librairie internationale (Kutak Knjiga) sur l'île croate de Korčula.

| PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

Trois questions à...

Joseph Le Corre, libraire. Voici dix ans, il a créé une librairie sur l'île de Korčula, en Croatie. Il raconte cette expérience dans un livre d'entretien.

Pourquoi ce livre, maintenant ?

Pour retracer l'histoire de ce projet, qui a abouti à l'ouverture de la seule

de créer et de travailler à l'étranger. Et la fierté d'avoir embauché un salarié à durée indéterminée. Nous sommes ouverts toute l'année. À la belle saison, nous accueillons plutôt des touristes.

Revenir à Briec, qu'est-ce que cela représente pour vous ?

Je n'y suis pas né, mais mes parents y étaient agriculteurs. C'est là que j'ai

LORIENT

Il écrit sur une librairie créée par un Breton en Croatie

Depuis quinze ans, un Breton tient une librairie internationale sur une petite île croate. Cette histoire singulière a intéressé l'auteur lorientais Didier Blain.

● Korcula est une île croate de 280 m² et 16 000 âmes, située à 150 km de Dubrovnik. C'est là que le Finistérien Joseph Le Corre a posé ses valises, un jour, pour y construire la seule librairie de l'île. Aujourd'hui paraît « Kutak knjiga, un libraire français sur l'île de Korcula », un livre d'entretiens écrit par le Lorientais Didier Blain. « Kutak Knjiga » en serbo-croate, veut dire « Coin des livres ».

On y découvre le parcours de ce syndicaliste, ancien militant maoïste, qui découvre, un jour de 1983, cette île « hostile mais ouverte sur tous les possibles » qui fait l'objet de cet ouvrage. Un périple, une passion qui va du meilleur (« La petite île de Korcula est devenue notre jardin secret, nous y avions nos habitudes, nous y apprenions la langue et j'ai beaucoup lu sur l'histoire du pays ») au plus difficile (« En 1992,



Joseph Le Corre, le libraire, et Didier Blain, l'auteur lorientais.

pendant la guerre de Yougoslavie, j'ai eu le souci, en tant que responsable syndical, de participer et de monter des projets de solidarité »).

Une librairie internationale

En 2009, Joseph Le Corre entreprend son grand projet : ouvrir une librairie internationale sur cette île qui en est dépourvue. L'entrée dans l'Union européenne de la Croatie, en 2013, facilite la création d'une boutique, ouverte toute l'année, dans un environne-

ment propice. La librairie propose des ouvrages en douze langues (« Le Petit Prince », par exemple, se vend dans cinq ou six langues). On y trouve aussi les albums de Tintin, et bien sûr, de nombreux auteurs locaux. « Nous vendons quelques milliers de livres dans une dizaine de langues, un emploi local a été créé. Kutak Knjiga fait désormais partie du paysage culturel et économique de Korcula ».

Pratique

« Kutak knjiga, un libraire français sur l'île de Korcula », Didier Blain, 146

Passage à l'Est!

Littératures d'Europe centrale, de l'Est et des Balkans

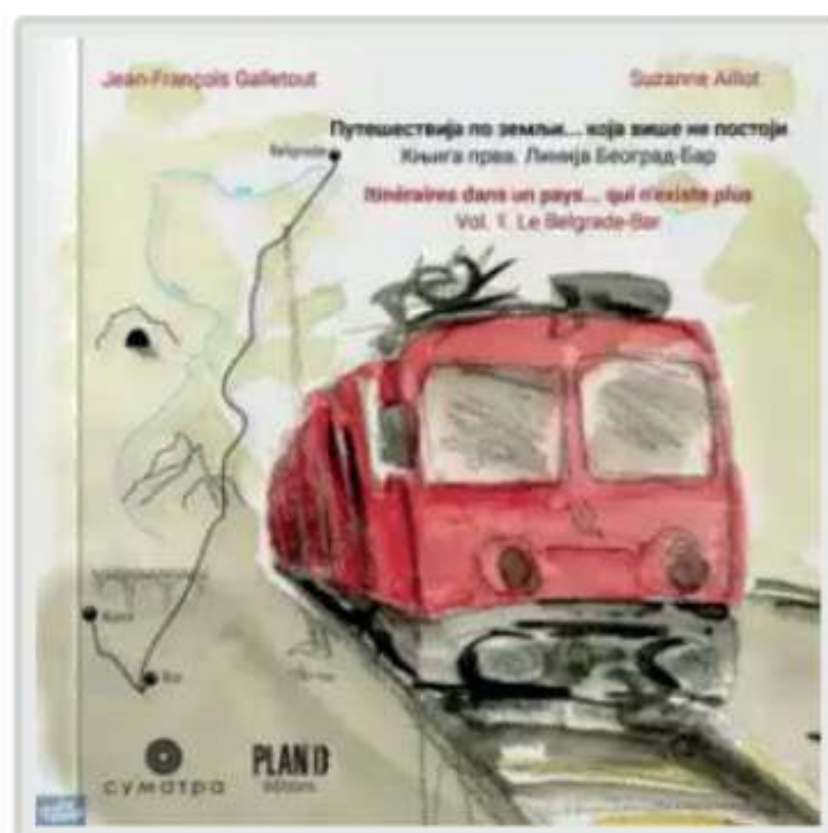
A propos Index et Projets

Nouvelles publications (II) : romans, histoire →

Billet ferroviaire : Itinéraires dans un pays... qui n'existe plus (vol.1)

Publié : 14/03/2025 | Auteur : Passage à l'Est! | Classé dans : 2020s, Billet ferroviaire, En visite, Monténégro, Non-fiction, Serbie, Service Presse, Voyages, Yougoslavie | 2 Commentaires

La petite ville de Prijepolje possède une gare. Elle est anodine, fonctionnelle, et déserte. Il est 13h environ et l'action se concentre au-dehors : un car vient d'arriver, un autre s'apprête à partir, vers la ville voisine, ou vers la côte, de l'autre côté de la frontière. Dans la gare, les guichets sont fermés ; un grand papier collé au mur m'indique que je suis bien trop tard pour le train local qui terminera à l'arrêt suivant, et un peu trop tôt pour celui qui, parti de Bar au Monténégro, viendra bientôt traverser la frontière dans l'autre sens, fera une brève halte à Prijepolje et, 7 heures et 16 arrêts plus tard, arrivera en gare de Novi Sad via Belgrade.



Sans le savoir – car de toute manière une poignée d'années nous séparent – en me tenant sur le quai vide de la gare de Prijepolje en ce jour d'hiver, je n'ai pas croisé le chemin de Jean-François Galletout ni de Suzanne Aillot. Ensemble, un jour de mars 2019, ceux-ci se sont assis dans un compartiment du train direct Belgrade-Bar et, écrivent-ils :

Nous avons mis dix heures au lieu des onze (voire douze) annoncées pour parcourir les 476 kilomètres de « la ligne » – comme ceux de l'Aéropostale nommaient la leur – soit, arrêts inclus, un peu moins de 50 km/h de moyenne

pour un billet à 21 euros.

za vaš putopis? Kako je taj početak putovanja oblikovao vašu perspektivu na ovu regiju?

Počeo sam da putujem Balkanom 2015. godine. Otišao sam tamo ne bih li se pridružio jednoj ženi. Ona je ta koja mi je dala inspiraciju za ovaj kraj. Ali prije toga, proveo sam trideset godina putujući arapskim svijetom. Onda sam često išao u Grčku. U bivšoj Jugosla-

obilnim telefonom iz bifea na stanici, zato što mu je bilo žao što nije mogao da nam ponudi hranu kada smo tražili. Jer u vozu nije bilo ništa osim kafe i kolačica. Sam je preuzeo inicijativu da pozove kolegu i napravi dva sendviča sa mortadelom samo da nam putovanje njegovim vozom bude prijatno i da nas učini zadovoljnim! Pa vidite, ova vrsta delikatesa i ljubaznosti postala je

i ekonomski aspekti.

Ova dokumentacija traje neko vrijeme. Ali morate biti što precizniji, čak i kada pričate priče. Ravnoteža koju pominjete nastaje sama od sebe dok pišete, imajući u vidu da čitaocu, ma ko on bio, damo precizne informacije koje mu mogu pomoći da bolje razumiju teritorije i samim tim bolje razumije zemlju koji više ne postoji. Putopisni dnevnik ima

Rechercher

Suivre Passage à l'Est!

Souscription au Blog par Email

Entrez votre adresse mail pour suivre ce blog et être notifié par email des nouvelles publications.

Adresse e-mail

Suivre

Passage à l'Est! est aussi sur Twitter

Mes Tweets

Articles récents

- Billet ferroviaire : Itinéraires dans un pays... qui n'existe plus (vol.1)
- Nouvelles publications (II) : romans, histoire
- Nouvelles publications (I) : autour de l'Ukraine
- Mór Jókai – Le nouveau seigneur
- Une nouvelle année, et une poignée de livres
- Toujours dans le Caucase, cette fois avec Alexandre Dumas

Naš gost

ŽAN FRANSOA

FRANCUSKI PISAC O ISTORIJI I KULTURI ZAPADNOG BALKANA

Putovanja po zemlji koja više ne postoji

Dvojezična knjiga "Putešestvija po zemlji koja više ne postoji: Linija Beograd – Bar", čiji je autor francuski pisac Žan Fransoa Galtu, iz ugla putopisa, donosi priču o našim prostorima i to u dvojezičnom izdanju na našem i francuskom, uz živopisne ilustracije Suzan Ajo, a koju su objavili Izdavačka kuća "Sumatra" iz Srbije u saradnji sa francuskom Izdavačkom kućom "Plan B"

Dragana B. Mijušković

Galtu, nagrađivani francuski pisac bio je gost i ovogodišnjeg Međunarodnog sajma knjiga u Podgorici, gdje smo imali priliku da razgovaramo sa njim za korporativni časopis.

Da li biste nam mogli reći više o vašem prvom susretu s Balkanom, koji je bio inspiracija za vaš putopis? Kako je taj početak putovanja oblikovao vašu perspektivu na ovu regiju?

Počeo sam da putujem Balkanom 2015. godine. Otišao sam tamo ne bih li se pridružio jednoj ženi. Ona je ta koja mi je dala inspiraciju za ovaj kraj. Ali prije toga, proveo sam trideset godina putujući arapskim svijetom. Onda sam često išao u Grčku. U bivšoj Jugosla-

da igraju jo-jo naizmjenično srpski i bosanski operater; dovoljno je reći da ni talasi, ni nebo, ni oblaci ne poznaju granice. Dugo smo imali utisak da niko ne zna u kojoj smo državi. Znali smo, bili smo u bivšoj Jugoslaviji! Ali gdje? S druge strane, kao i uvijek na putovanju, susreti su izazvali veoma prijatne razmjene i iznenađenja. (to pričamo u knjizi na strani 42) konobar koji služi piće na sjedištu u vozu, donio nam dva ogromna sendviča, koja je naručio mobilnim telefonom iz bifea na stanici, zato što mu je bilo žao što nije mogao da nam ponudi hranu kada smo tražili. Jer u vozu nije bilo ništa osim kafe i kolačica. Sam je preuzeo inicijativu da pozove kolegu i napravi dva sendviča sa mortadelom samo da nam putovanje njegovim vozom bude prijatno i da nas učini zadovoljnim! Pa vidite, ova vrsta delikatesa i ljubaznosti postala je

prilike znali kuda idemo! Tako možemo, bez unaprijed stvorenih ideja, dozvoliti da budemo potpuno uronjeni u putovanje, pejzaže, ljude, situacije i iskustva našeg putovanja. Suzan slika tokom putovanja, uživo, ako mogu tako da se izrazim; ona ne radi na fotografijama, niti ih snima. Sa svoje strane, ja bilježim, zapisujem utiske i kasnije tokom pisanja počinjem da se dokumentujem prema temama koje želim da pokrijem pored putovanja, kao što su određeni politički i ekonomski aspekti.

Ova dokumentacija traje neko vrijeme. Ali morate biti što precizniji, čak i kada pričate priče. Ravnoteža koju počinjete nastaje sama od sebe dok pišete, imajući u vidu da čitaocu, ma ko on bio, damo precizne informacije koje mu mogu pomoći da bolje razumiju teritorije i samim tim bolje razumije zemlju koja više ne postoji. Putopisni dnevnik ima

Naslovna • Kultura

Uspomena za čitav život sa linije Beograd-Bar

U razgovoru za "Vijesti" francuski pisac Žan Fransoa Galtu prisjeća se svog puta koji je opisao u knjizi "Putešestvije po zemlji koja više ne postoji", govori o impresijama iz Crne Gore, o raspadu Jugoslavije, neophodnoj saradnji zemalja regiona, ali i o knjigama i putovanjima

👁 21385 pregleda **f** 25 reakcija 💬 1 komentar(a)



Žan Fransoa Galtu, Foto: Mediabiro

JK

Jelena Kontić

30.06.2024. 07:30h

En quête d'ailleurs

avec Geneviève André-Acquier, Jean-François Galletout et Baptiste Dericquebourg

Auteur et éditeur pour Plan B éditions, Jean-François Galletout a récemment signé un carnet de voyage intitulé *Itinéraires dans un pays... qui n'existe plus*. Autrefois, la Yougoslavie. Aujourd'hui, des États souverains et quelques territoires en devenir. Une dessinatrice-aquarelliste et un voyageur-écrivain s'y promènent, observent, découvrent, rencontrent, s'étonnent, s'indignent parfois....

Dans *Le Voyage en Grèce* (Anacharsis, 2024), Baptiste Dericquebourg entraîne ses lecteurs sur les chemins de la Grèce d'aujourd'hui, mais également au cœur de la mêlée politique qui a secoué le pays entre 2008 et 2015. Il en ressort un ouvrage lumineux, qui s'écarte des clichés touristiques pour dresser le portrait juste d'un pays dont la puissance de fascination n'est toujours pas épuisée.

Éditrice et fondatrice des éditions Réciproques, Geneviève André-Acquier a publié plusieurs ouvrages s'apparentant au carnet de voyage. Citons par exemple *Fragments et pensées pour la Grèce* qui réunit des aquarelles de Jean Suzanne ainsi que des textes écrits ou choisis par Brigitte Quilhot-Gesseume ; ou encore *Souvenirs d'un lointain Mexique* de Geneviève Bonnefoi.

Tous trois présentent leurs livres et dialoguent autour des multiples formes de ce genre singulier qu'est le récit de voyage.

DIM 24 NOV.

14 h

Théâtre : librairie éphémère

TABLE RONDE

Animation : Brice Torrecillas

Durée : 1h30

Gratuit sur réservation





Biblioteka

Recenzije

Nov pogled na stvarnost kroz prozor voza Beograd – Bar: Prikaz putopisa „Putešestvija po zemlji...koja više ne postoji“

Vreme čitanja: 3 min

9. decembra 2023. Gledište 0 Komentara knjiga, putešestvija po zemlji koja više ne postoji, Recenzija

Mislite na druge, podelite ovaj tekst



U trenutku kada književna vrsta poput putopisa biva skrajnuta u hiperprodukciji drugih „dela svedočenja“ poput autobiografija i biografija, sa jedne strane, i romana i pripovedaka sa druge, Žan-Fransoa Galtu i Suzan Ajo smelo vraćaju savremeni putopis na police knjižara.

ПОЛИТИКА

и Свет Политика Друштво Погледи Хроника Економија Спорт Култура Београд

ИНТЕРВЈУ: ЖАН-ФРАНСОА ГАЛТУ, писац

Шта странци доживљавају када путују Србијом

Почео сам да путујем по Балкану 2015. године како бих се придружио једној жени. Захваљујући њој сам заволео ту регију. Пре тога сам провео тридесет година путујући арапским светом



(Фото Battouta)

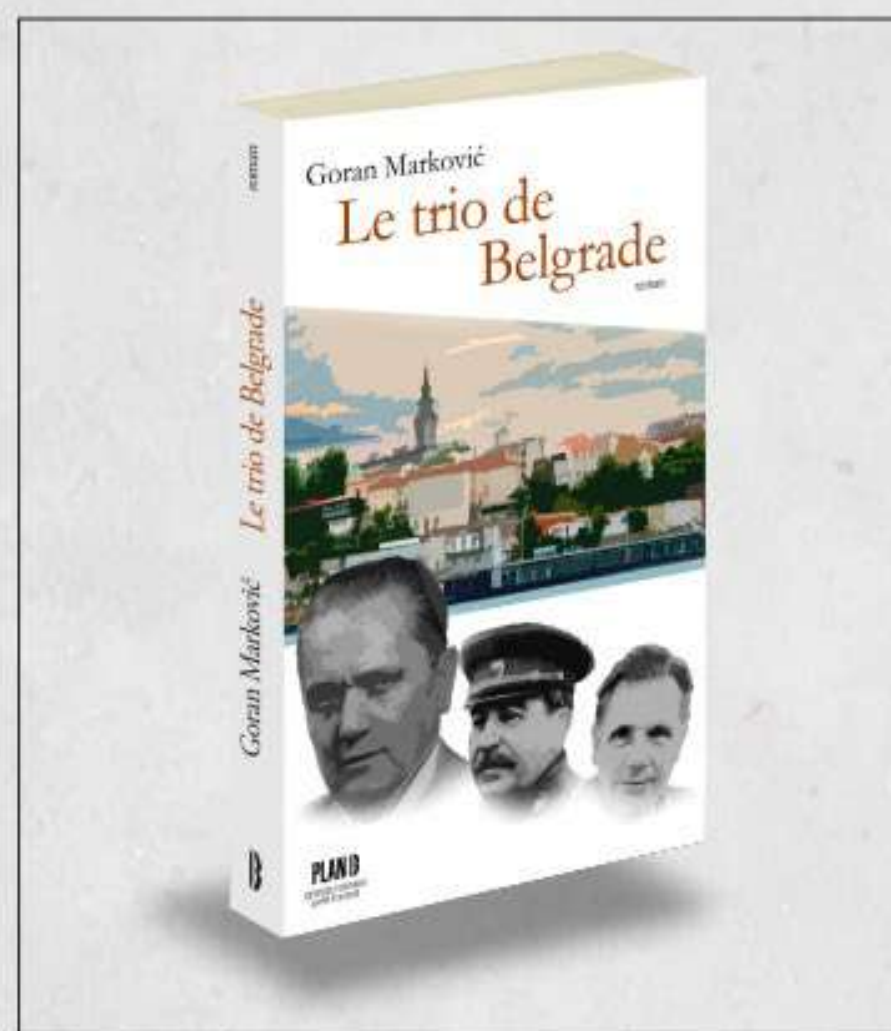
Roman. Dans la Yougoslavie de Tito, un récit d'une jeunesse humaine et poignante

Le cinéaste Goran Marković se saisit du *Quatuor d'Alexandrie* de Lawrence Durrell pour écrire une étrange histoire sur fond de relations tumultueuses avec l'URSS.

Voici désormais le *Quatuor d'Alexandrie* rejoint par le *Trio de Belgrade*. Goran Marković, cinéaste (auteur d'une douzaine de longs métrages, Coquille d'argent au festival de San Sebastián en 1992 pour *Tito et moi*) mais également acteur et dramaturge, est sans vergogne.

Il se saisit de l'écrivain Lawrence Durrell pour en faire un personnage de son roman, emprunte à son *Quatuor* un décor, l'île, et transforme la relation initiale du premier volume où un jeune romancier vit reclus avec la fille de sa maîtresse décédée.

Dans le livre de Marković, à la fin des années, Durrell entretient une relation amoureuse avec la femme d'un haut responsable qui se retrouve bientôt relégué sur l'île-prison de Goli Otok. Lorsque l'épouse de celui-ci subit le même sort, Durrell fait tout son possible pour la sauver et venir en aide à leur fille Mila désormais privée de ses deux parents. Une histoire qui se déroule dans la jeune Yougoslavie dirigée par Tito, alors que les relations avec l'URSS déchirent les communistes yougoslaves jusqu'au sommet de la hiérarchie.



Le trio de Belgrade de Goran Marković paru chez PLAN B Éditions, été 2022, 276 pages, 18 €

Lorsque Marković prend la plume pour s'atteler à un roman, on peut être certain que la forme retenue se trouvera en adéquation avec l'histoire. Ici donc, non pas une narration linéaire, pas plus que d'incessants retours en arrière pour éclairer le présent par un passé sombre. Cette manière d'écrire ferait plutôt songer à du collage, où les situations se chevauchent parfois, l'ensemble produisant alors avec subtilité et force images un récit d'une justesse humaine et poignante.

Entretien avec Goran MARKOVIĆ

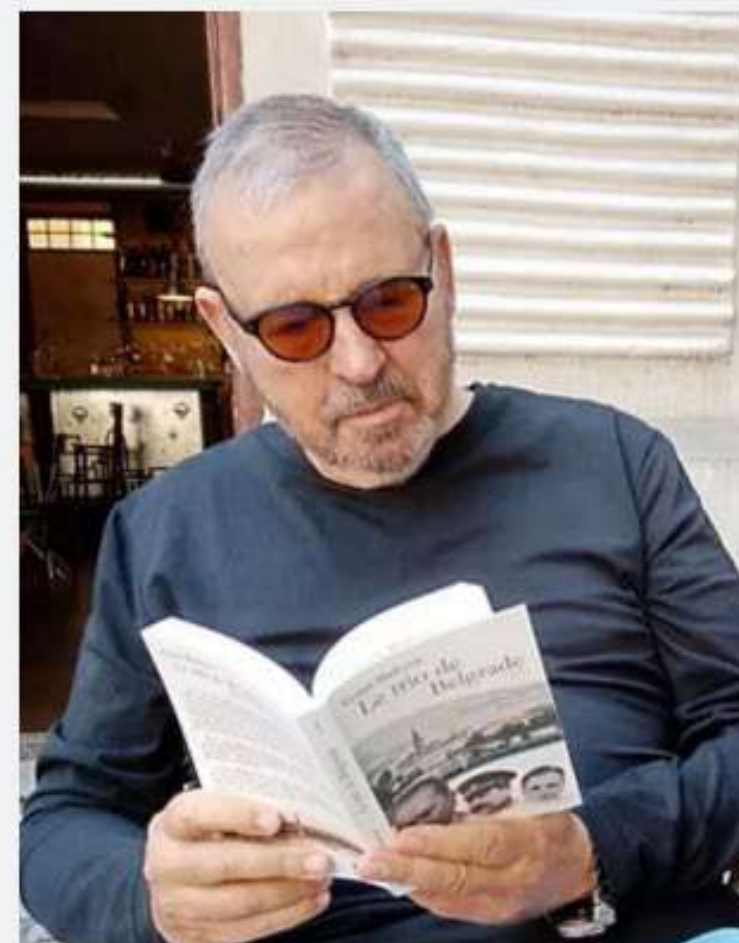
Réalisateur, dramaturge et écrivain

Propos recueillis à Belgrade le 31 mars 2023, par Muriel Chrétien, traductrice
Pour la revue Riveneuve Continents, été 2023

Goran Marković, pouvez-vous nous dire ce qui déclenche chez vous l'idée d'un livre, est-ce que vous y voyez toujours un projet de film ?

Mon domaine est le cinéma. Je n'écris que pour préparer un film, et de nombreuses versions. Par exemple pour *La classe nationale*, j'ai écrit 12 versions. Je filme d'après ce que j'ai écrit. Même si je change des éléments au tournage, j'ai besoin que tout soit écrit précisément, avec beaucoup de détails. Mes scénarios ne sont pas littéraires mais très précis.

Je n'ai jamais eu l'ambition de devenir écrivain, mais au cours d'une conversation avec un ami écrivain et cinéaste Živojin Pavlović membre de la Vague noire*, le pendant de la Nouvelle vague en France, il m'a expliqué qu'écrire implique de commencer tôt le matin et d'y consacrer tout son temps, c'est la seule manière d'y arriver. Et j'ai pris l'habitude d'écrire, d'écrire énormément pour préparer mes projets de films. À tel point que des amis critiques, avec lesquels je jouais au football, m'ont proposé de participer à une revue qu'ils avaient créée *Kniževne Novine*. J'ai d'abord produit de petits textes sur nos études à Prague par exemple et ces articles étant devenus très populaires, j'ai décidé d'écrire mon premier livre *L'école tchèque n'existe plus* (1992, éditions Prosveta).



Quand vous avez écrit vos scénarii, vous n'avez donc jamais imaginé qu'ils pourraient devenir des livres ?

Au contraire, à un moment j'ai même craint que mes scénarios ne soient trop littéraires, trop écrits. Je pensais que cinéma et littérature étaient en totale opposition. Je considère que les films tirés de grandes œuvres littéraires sont toujours des échecs. Par exemple *L'Étranger*, le roman de Camus, adapté par Visconti avec Marcello Mastroianni, est sans intérêt. Et pourtant, j'adore Camus, je peux même dire qu'il est mon gourou ! J'ai dû relire *Le mythe de Sisyphe* des dizaines de fois. Je le relis à chaque fois que j'ai des problèmes. Ses livres sont trop parfaits pour être adaptés en films.

Alors, comment vous est venu l'envie d'écrire des romans ? Le premier, *L'école de Prague n'existe plus*, n'est pas vraiment un roman d'ailleurs.

Non, c'est un récit autobiographique.

* Vague Noire : mouvement du cinéma yougoslave, né au début années 60, interdit par la censure en 1972. Certains de ses membres furent emprisonnés, d'autres s'exilèrent. Alexandar Petrović (Goran Marković fut son assistant) perdit lui son emploi de professeur à l'Académie du film de Belgrade et se retrouva intendant de la faculté, où il apporta une machine à écrire et consacra ses journées à écrire, caché dans un réduit. Au début des années 80, verra le jour, « Le Groupe de Prague », dont Goran Marković fera partie. Du temps du maire Georges Frêche, le festival de cinéma de la ville de Montpellier a été en France le porte-parole de la Vague Noire en présentant régulièrement le travail de ces cinéastes.

Mes romans ne sont pas de la littérature, ils sont un mélange avec mon travail de cinéaste. Ils sont toujours basés sur des documents, beaucoup de documents, de la même manière que je construis mes scénarios. Et la littérature n'est pas mon ambition. Lorsque mon éditeur a lu *Beogradski Trio* (2018, Laguna), il m'a dit que c'était la première fois qu'il lisait un roman non littéraire.

Ce n'est pas de la littérature, mais l'ensemble en fait quand même un roman.

Oui, on peut dire ça. Mais regardez, c'est la même chose, avant de me mettre derrière la caméra, je fabrique une fiction, puis ensuite avec les personnages créés, les décors... je falsifie la réalité et pour autant, le but est que le spectateur soit convaincu que ce soit réel. Il faut absorber le spectateur et l'inclure dans le film, comme le lecteur dans le roman.

Accueil / Culture et loisirs / Littérature / Livres et dédicaces

Moissac. Guillaume de Monfreid en dédicace à l'Ancrier



Guillaume de Monfreid et son grand-père Henry. Photo fournie par l'éditeur

f X in

Livres et dédicaces, Moissac

Publié le 20/05/2025 à 05:12

Correspondant de la rédaction du Tarn-et-Garonne

Les plus lus

Lus Commentés

- 1

Circulation - Déplacements. Il paye près de 100 euros par mois depuis 13 ans pour une place de parking, alors que le stationnement y est... public : un coiffeur porte plainte
- 2

Restaurants. ENTRETIEN. Thierry Marx : "Les restaurants qui ferment le plus souvent sont ceux qui font de la bonne cuisine"
- 3

Faits divers. "On a entendu la maman hurler de chagrin" : une fillette de 3 ans meurt noyée dans une base de loisirs
- 4

Faits divers. Un enfant tombe dans un puits et reste coincé à plusieurs mètres de profondeur, sa voisine de 11 ans court à sa rescousse et le sauve
- 5

Faits divers. INFO LA DEPECHE. Drame dans une propriété privée : des jumeaux victimes de noyade, la fillette est décédée, le garçonnet transporté à l'hôpital

Port-Vendres. Henry de Monfreid raconté chez Oxymore



Publié le 19/05/2025 à 22:40

Livres - Bandes dessinées, Port-Vendres

L'Indépendant

Les plus lus

Lus Commentés

- 1 **Santé.** "Nous nous inquiétons pour nos patients, nos collègues, nous-mêmes et nos familles" : des "cas groupés" de gale détectés parmi les soignants, cette clinique près de Perpignan "a pris toutes les dispositions"
- 2 **Montagne.** Elles s'aventurent sur le piton de la Fournaise chaussées de claquettes et talons, deux randonneuses piégées dans l'enclos du volcan par 2°C
- 3 **Faits divers.** Un père et son fils placés en garde à vue après avoir déployé un drapeau français marqué du sigle SS à leur balcon
- 4 **Insolite.** 110 m de long, 7 ponts, 50 cabines et 77 membres d'équipage : Le yacht de luxe Emerald Sakara fait une courte escale dans ce port catalan
- International.** Les tentatives de sauvetage se sont soldées par un décès et un

SAINT-VAAST-LA-HOUGUE. Guillaume de Monfreid au festival Ancres & Encres

« Mon grand-père, cet amour d'aventurier »

IL ÉTAIT jeune quand le destin a fait de lui le dépositaire de l'œuvre littéraire et artistique d'une légende : Henry de Monfreid (1879-1974), auteur de plus de 70 ouvrages, dont le célèbre *Les Secrets de la mer Rouge*. Depuis, Guillaume, son petit-fils, s'attache à humaniser la figure du « vieux pirate », cet aventurier et écrivain, trop souvent réduite à ses activités de trafiquant d'armes et de contrebandier de haschich en mer Rouge et dans la Corne de l'Afrique.

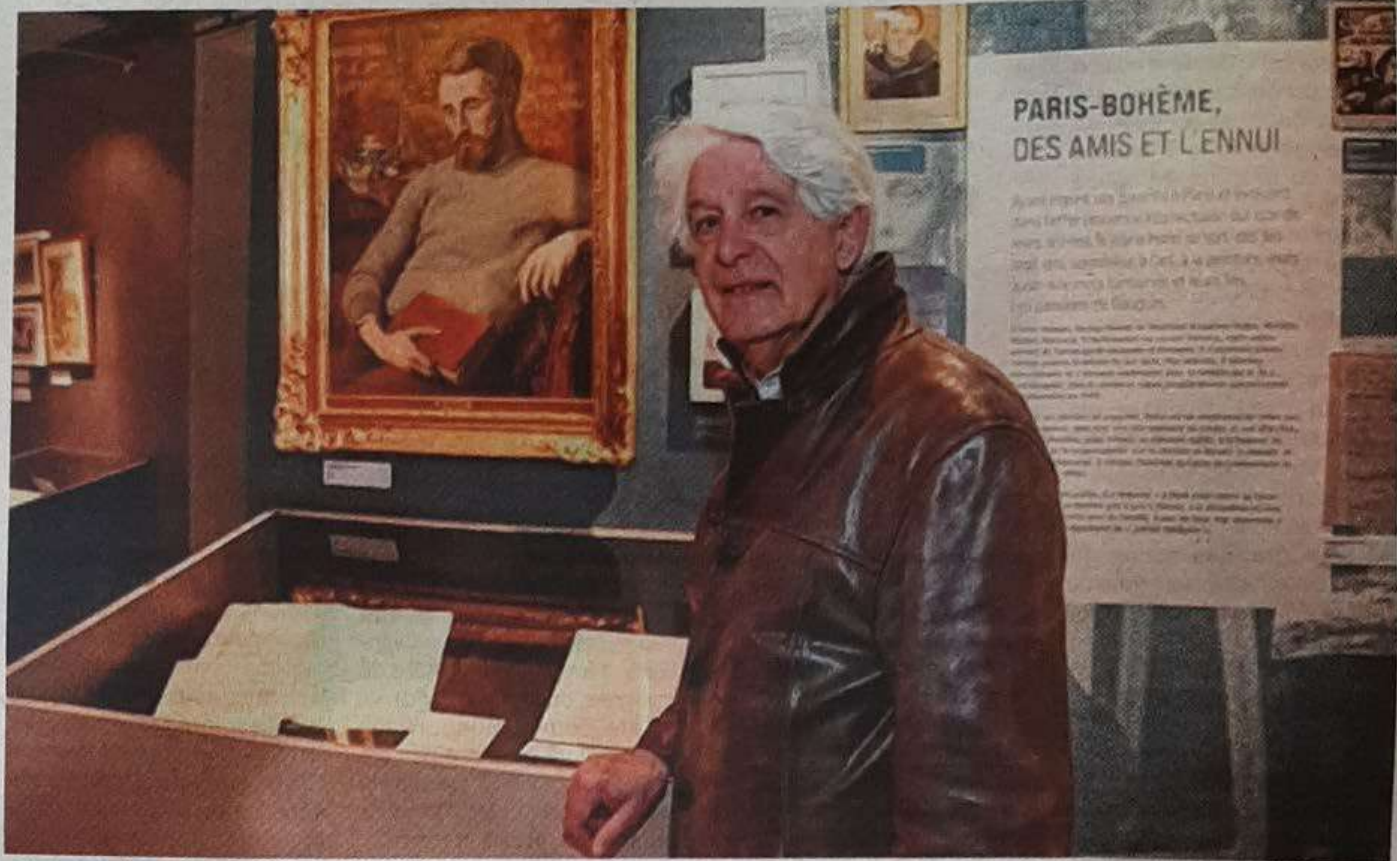
Sept femmes

Avec *Un amour d'aventurier*, paru en 2025, Guillaume de Monfreid ouvre une nouvelle perspective sur la vie de son grand-père à travers les récits de sept femmes qui l'ont intimement connu : Amélie (sa mère), Lucie, Fathouma, Fathouma la fière, Oubénech, Armgart (son épouse) et Madeleine. « Leurs écrits et leurs lettres montrent qu'Henry était un grand marin. La mer coulait dans ses veines. Elle symbolisait la liberté. Il entretenait un rapport quasi métaphysique avec elle. Mais il n'avait pas le sens des affaires. Il prenait tous les risques pour gagner l'argent de sa liberté. Il était trop mauvais contrebandier pour devenir riche. »

Dans toutes les aventures d'Henry de Monfreid, les femmes ont joué un rôle capital. « J'ai moi-même été étonné par la richesse de leurs relations. Henry a toujours pu compter sur la présence d'une femme à ses côtés pour survivre aux épreuves de la vie. Comme lui, ma grand-mère Armgart a envoyé promener les conventions pour vivre libre. Amoureuse d'Henry, elle l'a suivi en riant dans ce faux voyage de noces en Égypte, en 1915, qui servait de couverture à leurs activités illicites. Elle était son phare d'attache au milieu des drames de la vie. »

Non conformiste

En suivant la vie de ces femmes de caractère à travers les aventures d'Henry, Guillaume de Monfreid revisite tout le 20^e siècle. « Dans ce long drame humain, mon grand-père fait finalement figure d'exemple et de contre-exemple. Non conformiste, il faisait fi de la société et se moquait de toutes les conventions. Il ne supportait aucun carcan et passait son temps torse nu. Ce n'est pas une voie à conseiller à la jeunesse. En revanche, son énergie était toujours tournée vers la liberté et la résilience. Pour lui, un homme ne se couche jamais, il se dresse face à l'adversité. Son message



Guillaume de Monfreid est le gardien de l'œuvre littéraire et artistique de son célèbre grand-père. N. AMEN VALS

passé encore aujourd'hui. Un plongeur devenu hémiparétique à la suite d'un accident m'a raconté s'être rendu en mer Rouge pour y jeter une amphore à la mémoire d'Henry. Un livre de mon grand-père l'avait sorti de

l'abattement et rendu espoir. » Hommage à la fois à Henry de Monfreid et aux femmes qui ont partagé sa vie, *Un amour d'aventurier* ravira les amateurs de récits d'aventure, d'histoire et de témoignages intimes. Guil-

laume de Monfreid sera présent au festival Ancres & Encres, les 19 et 20 juillet, au fort de la Hougue, pour dédicacer ses ouvrages.

► Festival Ancres & Encres. Samedi 19 juillet de 14 h à 18 h. Dimanche 20 juillet de 10 h à 18 h. Fort de la Hougue. Pour en savoir plus : <https://festival-en-cotentin-2.s2.yapla.com/fr/accueil>

• F.S.

ANNEVILLE-EN-SAIRE. Soixante ans d'engagement associatif

Médaille méritée pour Jean-Pierre Tournaille

À L'HEURE des réseaux sociaux, les jeunes ne raisonnent plus à l'échelle de leur commune, mais à celle d'un cyberspace qui fait fi du lien entre les générations au profit d'échanges virtuels entre soi. Ils sont ainsi de moins en moins nombreux à s'engager dans ces associations communales qui, traditionnellement, sont les premières créatrices de lien social.

Dans ce contexte, il semble plus important que jamais d'exprimer la reconnaissance de tous envers ceux qui, comme Jean-Pierre Tournaille, ont consacré tant d'énergie au tissu associatif de leur commune. À 76 ans, cet ancien conseiller municipal d'Anneville-en-Saire vient de recevoir la médaille de bronze du ministère de la Jeunesse et des Sports en récompense de ses 60 ans d'engagement associatif.

« C'est de l'or »

Commercial dans l'automobile avant de prendre sa retraite, Jean-Pierre Tournaille a commencé par développer le théâtre à Anneville-en-Saire entre 1961 et 1968. Footballeur depuis l'âge



Grand moment d'émotion pour Jean-Pierre Tournaille en recevant sa médaille des mains d'Hubert Huet, lui-même médaille d'or. Frédéric SENGES

de 14 ans, il a été dirigeant de club jusqu'en 1996. « Président du comité des fêtes de 1981 à 1989, j'ai contribué à lancer des manifestations qui sortaient de l'ordinaire, comme des courses de motos sur prairie, du rugby et des concours hippiques. » De 1992 à 2017, Jean-Pierre Tournaille a également donné un formidable élan au téléthon local avant de rejoindre l'association

Parlons pipi sans tabou et de participer à la Semaine fédérale du cyclotourisme.

Devant les élus et les habitants réunis pour honorer son action à la salle des fêtes communales, dimanche 13 juillet, à 10 h 30, Jean-Pierre Tournaille s'est réjoui de voir récompenser son engagement. « Cette médaille de bronze, pour moi, c'est de l'or. J'en partage le mérite avec ma

femme Brigitte qui m'a soutenu activement tout au long de ces années. Et pas question de me reposer sur mes lauriers. Avec un ami, je continue le bénévolat en jouant à la belote avec les résidents de la maison de retraite de Saint-Pierre-Église. »

Puisse la médaille bien méritée de Jean-Pierre Tournaille inspirer des jeunes à suivre sa voie pour donner vie à leur commune.

BARFLEUR

Atelier matelotage avec la Toulinerie

Initiation à l'art du matelotage avec Maéva. Les participants apprendront à nouer une baderne à quatre ganses, en chanvre naturel français, dans une ambiance conviviale et maritime. À partir de 8 ans. Six personnes maximum. Lundi 21, lundi 28 juillet, 10 h à 11 h 30 et 14 h à 15 h 30, espace culturel du Mora, 14, rue Saint-Nicolas. Tarif : 15 €. Inscription avant le 20 juillet. Contact : 06 70 79 38 51.

FOIRE AUX LIVRES

26 & 27 juillet - de 9 h à 18 h

Des milliers de livres à 1€
10 achetés
= le 11^{ème} GRATUIT

Salle des fêtes de St Vaast la Hougue (face à l'église)

ASSOCIATION AIDE AU CONFORT POUR TOUS

Maison Debrix
FONDÉE EN 1947
2, rue de la Madeleine
MONTFARVILLE

SPECIAL BARBECUE !
Fabrication maison

Saucisses natures et à l'oignon
Chorizo à cuire - Boudin blanc
Merguez - Chipolatas

MAÎTRE ARTISAN
BOUCHER - CHARCUTIER - TRAITEUR
ÉPICERIE - CRÈMERIE - FRUITS ET LÉGUMES

RÔTISSERIE
AU FEU DE BOIS
le dimanche matin

02.33.23.14.16 - www.maison-debrix.com
Ouvert du mardi au samedi et dimanche matin